

Karl-Josef Gilles, *Spätromische Höhensiedlungen in Eifel und Hunsrück*. Trierer Zeitschrift, Beiheft 7. Selbstverlag des Rheinischen Landesmuseums, Trier 1985. 246 Seiten, 48 Tafeln, 6 Karten.

Le livre de K.-F. Gilles est issu d'une thèse de doctorat présentée en 1978 à l'Université de Francfort sous le titre 'Spätromische Höhensiedlungen in Eifel, Hunsrück, Pfälzer Bergland und Haardt'; le présent travail en constitue une version abrégée, dont le but primaire est l'analyse de l'occupation dans les habitats de hauteur durant la période s'étendant de la fin du III^e au milieu du Ve siècle. Les résultats de cette analyse peuvent être considérés comme très positifs; ils s'intègrent parfaitement dans l'ensemble des études élaborées ces dernières années et consacrées à l'habitat romain et tardo-romain entre Rhin et Seine, tel les travaux d'un Brulet, d'un Willems ou d'un Van Ossel (W. J. H. WILLEMS, *Romans and Batavians. A Regional Study in the Dutch Eastern River Area*, Amsterdam [1986] = partim in: *Ber. R.O.B.* 34, 1984 [1986] 39–332]; R. BRULET, *Recherches arch. sur le Bas-Empire romain dans les civitates Turnacensium, Camaracensium et Tungrorum. Etude de l'occupation du sol et de la défense du territoire* [Thèse de doctorat Univ. Cathol. de Louvain 1975]; P. VAN OSSEL, *Les établissements ruraux au Bas-Empire entre le Rhin et la Seine* [Thèse de doctorat Univ. Cath. de Louvain 1986]. Ces deux derniers mémoires sont encore inédits; j'ai eu la possibilité de les consulter et j'espère qu'ils pourront être publiés dans un avenir très proche.

K.-J. Gilles a étudié principalement la région délimitée à l'Est par le Rhin et s'étendant de part et d'autre de la vallée de la basse Moselle, jusqu'à hauteur de Trèves. Des nombreux sites répertoriés dans cette région, un groupe de 37 a été retenu, sélectionné soit d'après des critères spécifiques topographiques ou typologiques, soit sur base du matériel archéologique recueilli; à ce premier groupe s'ajoute une série de 8 sites de hauteur, établis dans des refuges déjà fortifiés dès l'époque préhistorique. Dans le catalogue détaillé, qui constitue la part documentaire de l'ouvrage (p. 88 à 296), tous les sites sont présentés selon un schéma identique: historique des recherches, situation topographique, matériel archéologique, datation, contexte historique, bibliographie. L'A. constate avec regret, et à juste titre, que seulement un nombre extrêmement réduit de ces sites ait fait l'objet de fouilles systématiques; cela se répercute évidemment sur leur exploitation scientifique et sur leur interprétation, surtout si l'on procède par statistiques; il est parfois très dangereux de se baser sur quelques monnaies ou quelques fragments de céramique pour tirer des conclusions valables.

L'illustration est soignée, surtout celle des objets recueillis; les 45 sites sont exactement localisés sur une carte topographique à l'échelle 1/10.000; mais nous regrettons que seul 13 d'entr'eux ont droit à un plan, parfois schématique. Cette lacune provient évidemment du manque de fouilles; mais même en l'absence de celle-ci, il nous semble cependant possible de dresser un croquis du site; c'est la base même de toute étude comparative. Ce manque de plan se fait d'autant plus sentir que l'auteur décrit souvent des vestiges encore apparents; pour deux sites seulement (Hontheim [28] et Walsdorf [13]) nous disposons d'un plan plus ou moins complet; deux autres (Mayen [8] et Starkenburg [30]) permettent une comparaison formelle. Sur les cartes accompagnant le texte figurent parfois des symboles dont on aimerait avoir l'explication au début du catalogue. Malgré ces quelques lacunes, qui ne sont pas toujours imputables à l'auteur, le catalogue consti-

tue une documentation très valable; il est à espérer qu'il puisse un jour être complété par l'une ou l'autre fouille plus systématique.

La première partie de l'ouvrage constitue l'étude proprement dite: elle comprend une analyse comparative des divers sites et l'interprétation des données recueillies. Nous avouons que nous avons parfois eu difficulté à suivre l'auteur dans ses raisonnements. Mais aux critiques ponctuelles nous avons préféré les observations et réflexions d'allure plus générale et méthodologique. Une première remarque concerne le classement des divers sites dans un cadre trop rigide: habitats fortifiés, refuges, villes fortifiées, castellum; le caractère de ces sites est en effet souvent très variable: un habitat de hauteur peut être déserté par moments, comme ce fut par exemple le cas vers les années 275/276; il acquiert alors le caractère d'un refuge; et ce dernier peut accueillir aussi bien une communauté qu'un propriétaire foncier. La typologie du site n'y change rien (p. 71-72 et p. 83); la comparaison avec des sites plus à l'Ouest, notamment en Belgique (e. a. Ortho, Eprave, Dourbes, Sommerain) aurait pu servir d'illustration (J. MERTENS, Recherches récentes sur le limes en Gaule Belgique, in: Roman Frontier Studies, BAR 71 [1980] 423-470, avec bibliographie des sites belges).

Une seconde remarque concerne le caractère militaire (surtout à partir de 350/355) des habitats étudiés. L'A. semble être hanté par cette idée; il faut convenir que la région s'y prête, située qu'elle est près de la frontière rhénane et comme prédestinée à la protection d'une capitale d'Empire, Trèves. Pour définir ce caractère militaire l'A. se base sur certaines séries d'objets et de céramique: fibules, boucles de ceinturon, armes, etc. Mais des objets identiques se retrouvent également plus vers l'intérieur, loin de la frontière, notamment dans quelques sites belges comme Furfooz, Eprave, Virton. En plus, ces objets ne se limitent pas aux habitats de hauteur ou aux établissements militaires: on les rencontre également dans les habitats ruraux: P. Van Ossel, dans sa dissertation encore inédite, en a dénombré un grand nombre disséminés sur tout le territoire entre Rhin et Seine; les objets militaires et/ou germaniques de l'Hunsrück/Eifel pourraient bien plus indiquer une germanisation qu'une militarisation.

L'insertion de l'habitat de hauteur dans le cadre plus général de l'occupation au Bas-Empire dans la région, dans ensemble de l'habitat rural ou des nécropoles, aurait été des plus utiles; l'A. s'est trop souvent borné aux environs immédiats de la 'Höhensiedlung': par exemple, les concentrations de l'habitat rural dans la basse vallée de l'Alf ou dans la région au nord de Trèves (et dans le 'Langmuerbezirk') contrastent avec la rareté des habitats de hauteur dans ses mêmes régions; à moins que l'on n'y retrouve des refuges non repris sur les cartes. Il est dès lors très dangereux d'intégrer les quelques 'Höhensiedlungen' dans un modèle stratégique, comme le laisse supposer l'A. pp. 22-24.

Un des mérites de l'A. est d'avoir attaché grande importance aux monnaies de site; il les utilise avec beaucoup de sens critique. Faisons cependant remarquer que des 37 sites, un tiers seulement (12!) a livré plus de 10 monnaies et est donc statistiquement exploitable (voir p. 62 et le tableau p. 67). Si les monnaies offrent une datation absolue, leur interprétation historique présente certaines difficultés. D'autre part, les marges chronologiques fournies par les monnaies sont très vagues. Il est dès lors hasardeux de dater les habitats à un tiers de siècle près; il s'agit tout au plus d'une orientation chronologique, comme le montrent très bien les cartes hors textes illustrant le lent glissement des habitats vers la Moselle pendant le IVe et Ve siècle.

Une dernière remarque enfin concerne les analyses topographiques et typologiques; les critères topographiques peuvent s'exprimer en valeurs exactes: hauteur absolue, situation et aspect géographique, rapport avec le réseau routier (p. 21-22); la comparaison typologique, par contre, exige des données provenant de prospections et de fouilles systématiques; comme dit plus haut, ces dernières manquent terriblement dans la région, de sorte que les analyses de l'auteur, malgré toute leur acuité, gardent un caractère provisoire.

Ces quelques remarques d'ordre général n'enlèvent rien à la valeur intrinsèque de l'étude de K.-J. Gilles; ce dernier a réussi, grâce à des prospections parfois fatigantes et un admirable effort d'analyse à jeter quelques lumières nouvelles sur une des périodes des plus obscures de l'histoire du 'Trierer Land'.